

Im Anschluss an den französischen Text finden Sie den deutschen Text

Information de la part du Service du personnel de l'Etat de Fribourg :

Chère Collaboratrice, cher Collaborateur,

Le Syndicat des services publics (SSP) a appelé les collaborateurs et collaboratrices à une « journée d'actions et de grève » le 4 mars 2020 en lien avec le conflit qui l'oppose au Conseil d'Etat dans le contexte de la procédure de modification de la loi sur la Caisse de prévoyance du personnel.

Pour rappel, la Délégation du Conseil d'Etat pour les questions du personnel s'est réunie durant la pré-consultation et la consultation de la révision de la loi à 12 reprises avec les partenaires sociaux reconnus, à savoir la Fédération des associations du personnel de l'Etat (FEDE), l'Association des cadres supérieurs et des magistrats et magistrates de l'Etat de Fribourg (ACSM), l'Association fribourgeoise des magistrats de l'ordre judiciaire (AFM) et le SSP. Au terme de ces discussions, et après avoir analysé plus de trente variantes, la solution retenue par le Conseil d'Etat a obtenu le soutien des associations de personnel précitées, à l'exception du SSP.

Dans sa séance du 11 février 2020, le Conseil d'Etat a pris acte de cette journée de grève et la considère comme licite, c'est-à-dire qu'elle remplit les conditions de l'art. 68 LPers. Il a décidé par conséquent de ne retenir aucune sanction à l'égard du personnel qui participe à cette journée et qui se sera annoncé (cf pt 1 ci-dessous). Cette grève aura toutefois des conséquences administratives et le personnel qui désire faire grève doit être rendu attentif aux points suivants:

Obligation d'annonce (art. 75a RPers)

Le collaborateur ou la collaboratrice qui fait grève doit annoncer individuellement sa participation à la grève à son/sa supérieur-e hiérarchique au plus tard dans un délai de 48 heures après la fin de la grève (devoir d'annonce postérieur).

Dans les secteurs soumis au service minimal (cf. point 3 ci-dessous), les collaborateurs et collaboratrices qui font grève doivent annoncer, préalablement à la grève, leur participation à la grève à leur supérieur-e et s'organiser, sous la responsabilité du/de la chef-fe de service (devoir d'annonce antérieur).

Pour rappel, pour des raisons d'organisation interne, lorsqu'un collaborateur ou une collaboratrice désire s'absenter, il/elle doit en informer préalablement son ou sa supérieur-e.

Pas de versement du salaire (art. 75b RPers)

Les collaborateurs et collaboratrices qui participent à la grève ne détimbrent pas leur sortie. Toutefois, ils ne sont pas rémunéré-e-s pendant la durée de l'interruption du travail. A leur retour au travail, ils annoncent à leur supérieur hiérarchique la durée de leur absence qui fera l'objet

d'une retenue de salaire. En ce qui concerne le personnel enseignant, les leçons qui devaient être données seront déduites du salaire.

Toute compensation avec des vacances, des heures supplémentaires ou du bonus est interdite. Les unités administratives tiennent un décompte par personne de la durée de la grève et le transmettent à leur centre de paie afin qu'il procède à la retenue de salaire.

Droit de faire grève et service minimal

La licéité de la grève n'implique pas automatiquement que tous les collaborateurs et collaboratrices de l'administration cantonale aient le droit de faire grève. Par arrêté du 12 juin 2019, (voir annexe), le Conseil d'Etat a désigné les secteurs d'activité soumis au service minimal en cas de grève. Pour ces secteurs, un service minimal devra être assuré. Les modalités du service minimal sont déterminées par le chef ou la cheffe de service. Ce dernier définira notamment le nombre de collaborateurs ou collaboratrices qui devront être « impérativement » présent-e-s, ce qui signifie qu'une partie du personnel faisant partie des secteurs soumis au service minimal ne pourra pas faire la grève.

Dans les autres secteurs, non soumis au service minimal, il appartiendra au chef ou à la cheffe de service de déterminer si, au vu du nombre d'absences, le service doit être fermé ou peut être maintenu ouvert.

Nous rappelons que la grève est interdite pour les policiers et policières ainsi que les agents et agentes de détention.

Veillez recevoir, Chère Collaboratrice, cher Collaborateur, mes meilleures salutations.

Information vom Amt für Personal und Organisation des Staates Freiburg :

Der Verband des Personals öffentlicher Dienste (VPOD) hat die Staatsmitarbeiterinnen und -mitarbeiter zu einem «Aktions- und Streiktag» aufgerufen, der am 4. März 2020 stattfinden soll. Anlass dafür ist der Konflikt zwischen dem VPOD und dem Staatsrat über die Änderung des Pensionskassengesetzes.

Die Delegation des Staatsrats für Personalfragen hat sich übrigens während der Vorvernehmlassung und der Vernehmlassung über die Gesetzesrevision zwölfmal mit den anerkannten Sozialpartnern getroffen, nämlich mit der Föderation der Personalverbände der Staatsangestellten des Kantons Freiburg (FEDE), der Vereinigung der höheren Kader und Magistratspersonen des Staates Freiburg

(ACSM), der Freiburger Vereinigung der Richterinnen und Richter (FVR) und dem VPOD. Nach diesen Beratungen und nach Prüfung von mehr als dreissig Varianten erhielt die Lösung, für die sich der Staatsrat entschieden hat, die Unterstützung dieser Personalverbände, ausser vom VPOD.

In seiner Sitzung vom 11. Februar 2020 hat der Staatsrat Kenntnis von diesem Streiktag genommen und erachtet ihn für zulässig, das heisst er erfüllt die Voraussetzungen von Artikel 68 des Gesetzes über das Staatspersonal (StPG). Der Staatsrat hat demnach beschlossen, keine Sanktionen gegen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter zu ergreifen, die an diesem Streiktag teilnehmen, wenn sie ihre Teilnahme gemeldet haben (s. Punkt 1 weiter unten). Dieser Streik wird allerdings administrative Konsequenzen haben, und die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, die streiken wollen, haben Folgendes zu beachten:

Meldepflicht (Art. 75a Reglement über das Staatspersonal [StPR])

Streikende Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter müssen ihre Teilnahme am Streik bis spätestens 48 Stunden nach Streikende persönlich bei ihrer oder ihrem direkten Vorgesetzten melden (Pflicht zur nachträglichen Meldung).

In Sektoren, in denen ein Minimalbetrieb gewährleistet werden muss (s. Punkt 3 weiter unten) müssen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, die in Streik treten wollen, ihre Teilnahme am Streik vor Streikbeginn ihren Vorgesetzten melden und sich unter der Verantwortung der Dienstchefinnen und Dienstchefs entsprechend organisieren (Vorankündigungspflicht).

Wir erinnern daran, dass Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, die der Arbeit fernbleiben wollen, ihre Vorgesetzten aus organisatorischen Gründen so oder so vorher darüber informieren müssen.

Lohnabzug (Art. 75b StPR)

Am Streik teilnehmende Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter müssen nicht ausstempeln, erhalten aber für die Dauer der Arbeitsunterbrechung keinen Lohn. Nach ihrer Rückkehr an den Arbeitsplatz müssen sie ihrer oder ihrem Vorgesetzten die Dauer ihrer Abwesenheit melden, die dann entsprechend vom Lohn abgezogen wird. Für das Lehrpersonal werden die nicht abgehaltenen Unterrichtseinheiten vom Gehalt abgezogen.

Eine Verrechnung mit Ferien, Überstunden oder Bonusstunden ist ausgeschlossen. Die Verwaltungseinheiten rechnen die Streikdauer pro Person ab und leiten die Abrechnung an ihre Lohnberechnungsstelle für den Lohnabzug weiter.

Streikrecht und Minimalbetrieb

Die Rechtmässigkeit des Streiks bedeutet nicht automatisch, dass alle Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter der kantonalen Verwaltung das Recht haben, zu streiken. Mit Beschluss vom 12. Juni

2019 (s. Anhang) hat der Staatsrat bestimmt, in welchen Tätigkeitsbereichen bei Streik ein Minimalbetrieb gewährleistet werden muss. Die Dienstchefinnen und Dienstchefs legen die Einzelheiten dieses Minimalbetriebs fest. Sie bestimmen insbesondere, wie viele Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter zwingend anwesend sein müssen, was bedeutet, dass ein Teil des Personals der Sektoren, die einen Minimalbetrieb gewährleisten müssen, nicht in Streik treten darf.

In den anderen Sektoren, in denen kein Minimalbetrieb erforderlich ist, muss die Dienstchefin oder der Dienstchef entscheiden, ob die Verwaltungseinheit geschlossen werden muss, weil zu viele Mitarbeitende abwesend sind, oder ob sie offen bleiben kann.

Wir weisen darauf hin, dass Polizistinnen und Polizisten sowie Gefängniswärterinnen und Gefängniswärter nicht in Streik treten dürfen.